

*Abdallah Al Serkal*

# OUVRIR LES PORTES, ÉLARGIR LES ESPRITS

Frédéric ANTOINE

En février, le pape François accomplissait un voyage historique aux Émirats arabes unis et célébrait une messe devant 170 000 personnes, confirmant que, dans cet État, existe une certaine liberté pour les cultes autres que l'islam. Avec 85% de population d'origine étrangère, ce pays se doit d'encourager le dialogue interculturel et religieux. Abdallah Al Serkal en est un des promoteurs.

**A**u détour d'une ruelle du quartier Al Fahidi, le centre historique de Bur Dubaï, un Émirati en habit traditionnel se repose accoudé sur un banc. Au visiteur, il sourit aimablement, l'invitant à pénétrer dans la maison voisine, dotée d'une imposante « tour des vents » qui en assure la fraîcheur. À l'intérieur, une verrière recouvre une large cour bordée de colonnades blanches. Parsemé de bancs et de coussins, le lieu fait aujourd'hui office de salle de réception pour les visiteurs du SMCCU, le Sheick Mohammed Centre for Cultural Understanding.

Ce endroit peu ordinaire dans cette cité de la démesure a été créé il y a vingt ans par l'Émirati assis sur son banc, croisé à l'entrée de la maison : Abdallah bin Eisa Al Serkal. Un businessman hors du commun qui, au fil de sa vie, a fini par se fixer pour objectif d'établir un dialogue entre les cultures. D'où le nom de son Centre, dédié à la « compréhension culturelle », et le slogan qui l'accompagne : « *Open doors, open minds* » (Portes ouvertes, esprits ouverts).

Faire comprendre comme tous les Émiratis, les ancêtres d'Abdallah Al Serkal étaient des hommes du désert. En 1947, son grand-père devient représentant de Dubaï auprès des Anglais, qui occupent alors la région. À ce titre, il est chargé d'introduire l'électricité et les télécommunications dans l'émirat. Il se lancera ensuite dans le commerce comme unique importateur de pneus Bridgestone dans la région. Le père d'Abdallah, puis lui-même et ses frères, développeront leurs activités dans l'immobilier, l'industrie et l'ingénierie, notamment les transports, le recyclage et les secteurs innovants.

## UN PEUPLE, UNE CULTURE

Même s'il ne cesse de demander d'excuser la pauvreté de son anglais, Abdallah Al Serkal le parle parfaitement. Et pour cause : c'est à Los Angeles qu'il a étudié l'administration des affaires et le marketing.

Il connaît donc parfaitement deux univers : celui de l'Occident, et celui de ses ancêtres. Aussi les questions culturelles n'ont-elles jamais quitté ses préoccupations. Avec sa famille, il transformera ainsi un ancien secteur industriel de Dubaï en quartier des cultures, avec de nombreux espaces artistiques et des lieux d'exposition. « *Une fois ma vie professionnelle lancée, je voulais redonner quelque chose à mon pays*, explique-t-il. *Dubaï, ce n'est pas seulement des bâtiments, des infrastructures, les plus hautes tours et*

*les plus beaux complexes hôteliers. C'est aussi un peuple, une culture.* »

L'émirat étant un lieu où migrent et vivent des ressortissants du monde entier, et la région ayant choisi de miser sur le tourisme, il fonde, en 1998, un Centre afin de sensibiliser les étrangers à la culture et aux traditions des Émirats. Il a alors une imposante allure de businessman des sables, de grosses lunettes, et un air un peu intimidant. Aujourd'hui, à plus de cinquante ans, il dirige toujours son Centre. Mais l'âge a adouci le personnage et sa physionomie. Et il exerce désormais une séduction certaine sur ceux qu'il rencontre. Ce qui lui permet d'atteindre aisément l'objectif de sa fondation : casser les a priori et abattre les barrières que peut inspirer la manière d'être et de vivre dans cet émirat.

## PAS DE TABOU

À l'origine, l'idée était simplement de présenter la culture locale, la nourriture, les vêtements, la religion. « *Dire qui nous sommes* », résume-t-il. Mais cela ne suffisait pas. Il fallait pouvoir dialoguer avec les visiteurs. « *Cet endroit ne pouvait pas se limiter à être un lieu de réunion ou de congrès. Ici, personne ne doit avoir peur de demander quelque chose.* » Abdallah adopte alors un principe simple : au SMCCU, aucun sujet n'est rejeté ou interdit. Toutes les questions sont permises. Et, afin que cet échange se déroule de manière conviviale, il imagine de l'organiser autour d'un repas dans la salle de la tour des vents.

Les convives s'assoient sur les coussins, Abdallah les accueille, leur présente les mets à déguster puis évoque rapidement son pays. Ensuite, entre les plats, les échanges sont libres. L'hôte apporte des explications, et parfois justifie une « tradition locale » qui paraît peu (ou pas) compréhensible ou acceptable pour un Occidental. La gandoura blanche que portent les hommes ? Elle n'a rien de religieux. « *Même les étrangers peuvent s'en vêtir. Elle est bien pratique, notamment lors des tempêtes de sable.* » Ce qu'on a sous la gandoura ? Un T-shirt, un boxer ou un short, tout simplement. L'abaya, la robe noire couvrante des femmes ? Ce n'est pas la religion qui l'impose. « *Ma grand-mère ne s'habillait pas ainsi ! Cette mode est venue d'Iran et d'Irak. Mais vous seriez surpris de voir ce qu'elles portent dessous.* » Les femmes au gouvernement ? Elles y seront ici prochainement majoritaires. La polygamie ? Oui, l'islam la permet. « *Mon grand-père avait plusieurs épouses. Mais c'est devenu très rare, car la religion impose d'accorder à toutes le même traitement. Sinon, on est pêcheur. C'est donc difficile. En pratique, je conseillerais de ne pas en avoir deux.* » Un parler vrai d'où, bien sûr, n'est pas absente l'intention de positiver une image parfois écornée, à tort ou à raison.

## ÊTRE DE SON TEMPS

Les demandes affluant, le SMCCU ne se contente plus aujourd'hui de proposer des rencontres sur le temps de midi, mais en organise aux heures des différents repas de la journée. Et affiche complet. Dans cette région, où les lieux de culte musulmans sont généralement interdits aux non-croyants, Abdallah a aussi obtenu de pouvoir organiser pour eux des visites guidées de la grande mosquée de la Jumeirah, une fois par jour, sauf le vendredi. C'est ainsi que le dialogue progresse.

Même si, à l'instar de nombreux Émiratis, Abdallah Al Serkal doit sa richesse au progrès et à l'or noir, il ne cache pas une certaine nostalgie vis-à-vis du temps d'avant, quand la famille élargie vivait en symbiose dans le même domaine. Mais on ne peut s'opposer à ce que le monde évolue, ainsi qu'à la modernité. « *J'ai vu les dunes disparaître sous les constructions, et la vie devenir de plus en plus sophistiquée. Quand je regarde des photos d'avant, je pleure. Mais je suis heureux d'avoir vu les choses changer.* » La vie ne peut rester immuable. Il faut, de même, lire la religion en tenant compte de son temps. « *Si Abraham, ou Moïse, revenait aujourd'hui, croyez-vous qu'il porterait un turban, et garderait des chèvres ? Il serait PDG d'une grande compagnie, posséderait un coffee shop, ou serait commerçant. Ses enfants mangeraient des pop-corn et il rêverait que son fils soit ingénieur. Pas qu'il porte une longue barbe...* » ■

(Rencontre rendue possible grâce à MSC Croisières Belgique).

**Aujourd'hui,  
Moïse serait  
le PDG d'une  
grande  
compagnie,  
et ses enfants  
mangeraient  
des pop-  
corn...**